L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 NOVEMBRE 1852.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 11 NOVEMBRE.

AFFAIRES DE FRANCE.

Les nouvelles apportées par le *Pacific* ne laissent point de doute sur le prochain rétablissement de l'Empire. Louis-Napoléon est de fait un monarque tout puissant; il ne lui manque que les symboles extérieurs de la royauté. Il jouit de pouvoirs absolus qu'il exerce à cette heure sans vouloir se fonder une dynastie dont il sera le chef. Cette dynastie, hélas! ne durera pas plus que les autres. Nous ne doutons pas que Louis-Napoléon ne se maintienne long temps en pouvoir, car il a su se concilier l'armée, le clergé et une grande partie du peuple des campagnes. Froid, habile, calculateur, impénétrable, sur ses amis comme pour ses ennemis, peu soucieux d'entraîner, médiocrement embouché, nous serons étonnés que le trône impérial vienne de rétablir s'écroulât au jour où les Louis-Philippe. L'auteur du coup d'Etat n'est plus que ce dernier monarque la force en moins la volonté. Il ne craint point de servir loyalement au besoin, et il l'a prouvé le 2 décembre 1851. Qu'une insurrection éclate, il la mitraille dans le sang si c'est le seul moyen de maintenir l'inviolabilité du pouvoir. Ceci est pas qu'il soit cruel, mais il a la supersti tion de la puissance, et il croit que devant l'éclat de cette grande, le canon et le sabre doivent faire leur œuvre. Si Louis-Philippe avait partage ces fictions mensongères, le sang français eut coulé à flots dans les rues de Paris en février 1848, et la monarchie de 1830 existerait encore.

Il est bien probable que Louis-Napoléon, si la chance veut jouer pour lui, comprendre dans l'accomplissement de son œuvre, fournira une longue carrière comme empereur des Français. Le peuple dont il est devenu le chef suprême admire avant tout le courage et l'audace. Il préfère le despote qui sait se faire respecter au roi qui parlent fermement aux puissances étrangères, et qui, sous le sage, modéré et constitutionnel, qui se montre timide et pusillanime. Louis-Philippe, roi constitutionnel, a eu ses jours de faiblesse, et sa politique extérieure n'a pas toujours été ce qu'est voulu la France: c'est ce qui l'a perdu. Louis-Napoléon, au contraire, s'est emparé violemment du pouvoir, sans énergie et sans modération d'où presque aucune autre n'est capable. Le peuple, l'ouvrier, le paysan, le soldat, qui respectent plutôt la force que le droit, se disent que la nation sera fortement gouvernée, et qu'un homme qui a pu craindre de troubler la France elle-même, saura la faire respecter au dehors.

Mais le succès de Louis-Napoléon est il celui du dynastie? Son successeur, quel qu'il soit, possèdera t'il les qualités qui ont fixé le pouvoir entre les mains du prince-président? Il est permis de douter. Louis-Napoléon est, nous le répétons fermement, le prédécesseur de ce que sera un jour le prince qui fondera une dynastie. Il est convenu d'appeler la royauté légitime. Nous trouvons fort, on il prépare à son profit, et nous avons à l'avènement de l'héritier du trône. Le instinct moins populaire du peuple ne sont pas les réclamations que Louis-Napoléon vient de soulever sur son passé. Ils savent bien, dans un avenir moins éloigné, ce que l'on ne pense, salaer la rentrée du comte de Chambord en France. Rien n'est impossible dans ce pays, et les événements du siècle le disent depuis quarante ou cinq ans le prouvent suffisamment. L'impreva y est constamment à l'état de probabilité. Démocratie, absolutisme, royauté constitutionnelle, monarchie héréditaire, il n'y a pas une de ces formes qui ne puisse un jour se produire en France ne soit prête à accepter, si celui qui doit la proclamer et s'en faire le représentant sait parler aux instincts de la nation. Lourdan de 93 a été suivi de l'empire et du retour des Bourbons: la république de 1848 est déjà remplacée par l'Empire, et le successeur de Charles X pourrait bien ne pas recueillir l'héritage de Louis-Napoléon. Les jours présent l'analogie entre les deux époques n'est pas frappante que personne ne s'étonnera si les événements se chargeaient de la compléter. Une nouvelle dynastie ne saurait prendre racine en France, et la république a cette compromettre par ses propres partisans pour pouvoir être si notoirement. Que Louis-Napoléon ou son successeur succombe donc, et le comte de Chambord rentre triomphant en France. Les mauvais souvenirs de l'ancienne dynastie se seront à peu près effacés, et le peuple aspirera au rétablissement d'une dynastie qui n'a moins pour elle le passé, comme il apparaît aujourd'hui à la restauration impériale développe avec tant de bonheur par le neveu du Napoléon.

Le futur empereur des Français ne se fera pas conquérant comme son oncle; dont il n'a pas l'ambition de gloire militaire. Il a mieux comprendre les besoins de son siècle, et toute sa politique est comprise dans ces deux mots mémorables qu'il a prononcés à Bordeaux: *L'Empire c'est la paix.* Ce programme, nouvel écho de l'éloquente de Louis-Napoléon, est en commodité par le *Constitutionnel*:

Il y a quatre journaux s'efforcent depuis quelque temps de persuader au peuple anglais que l'empire est la socialisme, que c'est l'Angleterre qui vaincu le 2 décembre. Les journaux qui ont cette prétention ne sont pas le plus grand nombre de la France, et ils ne sont pas, en réalité, le plus grand nombre de l'Angleterre.